



La Lettre

de PRO SILVA FRANCE

Comité de rédaction : M. Bruciamacchie - J. Tomasini

- Mai 2006. N°39

Contacts :

Président : Brice de TURCKHEIM

Truttenhausen - 67140 Heiligenstein

Tél : 03 88 08 96 04 - Fax : 03 88 08 57 25

E-mail : brice.deturckheim@worldonline.fr

Trésorier : Max BRUCIAMACCHIE - 3, rue Ernest

Renan - 54520 Laxou - Tél : 03 83 39 68 51

Secrétaire général : Marc VERDIER

Comité des Forêts - 46, rue Fontaine - 75009 Paris

Tél : 01 48 74 31 40 - Fax : 01 49 95 03 10

Bureau de Nancy (jusqu'au début septembre 2006) :

Julien TOMASINI - PRO SILVA FRANCE - 14 rue

Girardet - 54042 Nancy cedex - Tél : 03 83 39 68 52

Fax : 03 83 39 68 49 - E-mail : tomasini@engref.fr

Correspondants régionaux :

Auvergne - Limousin :

Animateurs : Claude NIGEN - La Brande

19190 Beynat - Tél : 05 55 85 55 81

Jean-Pierre JUILLIARD - 3, place du Monument

15400 Riom-ès-Montragne - Tél : 04 71 78 14 63

Bretagne : **Animateur** : Marie Stella DUCHIRON

15, rue de Guise 54000 Nancy - Tél : 03 83 35 65 72

Centre : **Animateur** : Marc VERDIER

Comité des Forêts - 46, rue Fontaine - 75009 Paris

Tél : 01 48 74 31 40

Franche-Comté - Bourgogne-Est :

Président : Roland BURRUS

86 rue de Grenelle - 75007 Paris

Animateur : Isabelle HERBERT - 80, rue de Villard

39570 Perrigny - Tél : 03 84 24 33 98

Ile de France - Champagne :

Président : Dominique de JABRUN - 48, rue Michel

Angé - 75016 Paris - Tél : 01 46 51 57 67

Lorraine - Alsace :

Animateur : Marc-Etienne WILHELM - 16, Route de

Bernardswiller 67120 Obernai - Tél : 03 88 95 16 49

Méditerranée :

Animateurs : Alain GIVORS - 144 avenue J. Dupré

07170 Villeneuve de Berg - Tél : 04 75 94 34 50

Jean-Luc JARDIN - 15 rue Saint Jaume

04000 Digne - Tél : 04 92 31 87 70

Normandie : **Président** : Hervé de THIEULLOY

Château de Beaucoursel - 27910 Letteguives

Tel : 02 35 79 01 93

Animateur : Michel de VASSELOT - 6 rue Marcel

Renault - 75017 Paris - Tél : 01 45 72 05 86

Nord - Picardie : **Présidente** : Claire LEJEUNE

3 rue Fournier Sarloève - 60200 Compiègne

Tel : 03 44 40 47 24

Animateur : Jean-Marc PENEAU - 68, rue du Centre

60350 Berneuil-sur-Aisne - Tél : 03 44 85 76 60

Pays de Loire : **Président** : Philippe d'HARCOURT

La Justice - 7230 Vibraye - Tél : 02 43 93 60 01

Animateurs :

Jean-Michel GUILLIER - Moulin de Roufrançois

53160 Saint Pierre/Orthe - Tél : 02 43 03 28 37

René COURRAUD - Les Perrés - 37130 Langeais

Tel : 01 47 96 82 78

Plateaux Calcaires :

Animateurs : Jean-Jacques BOUTTEAUX

M.F. des Alouettes - 52160 Auberive

Tel : 03 25 84 21 21

Rhône-Alpes : **Animateur** : Jean-Loup BUGNOT

Les Trois Chênes - 01400 Abergement Clémencia

Tel/Fax : 04 74 24 07 42

Sud-Ouest : **Animateur** : Gilles TIERLE - Le Puget

09120 Crampagna - Tél : 05 61 05 37 41

Site internet : <http://prosilva.free.fr>

Courrier électronique : tomasini@engref.fr

edito

A vos agenda !

Chers amis et fidèles lecteurs,

Ce numéro de la Lettre de Pro Silva présente plusieurs comptes rendus de tournées forestières de nos différents groupes régionaux, qui ont eu lieu cet automne.

Nous avons le plaisir de vous annoncer la reprise des activités du groupe Pro Silva Auvergne, en sommeil depuis quelques années, réactivation qui a été l'occasion d'un rapprochement avec le Limousin.

Merci de bien vouloir d'ores et déjà prendre date de ces deux prochains événements :

- **Voyage annuel** de Pro Silva France, prévu cette année sur les parcelles de référence du Réseau AFI, en Bourgogne et Franche-Comté, du 3 au 5 juillet 2006.

- **Assemblée Générale** Ordinaire de Pro Silva France qui se tiendra le samedi 30 septembre 2006 à Argentat (Corrèze).

Le détail pratique de ces deux manifestations vous seront envoyés très prochainement par courrier.

- - - Sommaire - - -

Compte rendu de tournées des groupes régionaux

Rhône-Alpes	Page 2
Méditerranée	Page 3
Pays de la Loire	Page 3
Picardie	Page 6
Plateaux-Calcaires	Page 8
Auvergne-Limousin	Page 8

« Théorie du désert boisé et forêt proche de la nature » Page 10

Actualités

Page 12



Compte rendu de la tournée du groupe Rhône-Alpes

--- 1^{er} octobre 2005 ---

Massif de Touron (Isère) :

Gestion d'une forêt résineuse sur station productive riche en gros bois avec un déficit de régénération.

Depuis la petite route qui monte au Col de Romeyère, notre groupe profite du temps ensoleillé de ce début d'automne pour s'offrir une vue panoramique sur ce massif de 193 ha accroché au rebord occidental du Vercors. Jean Charles Thiévenaz en est le gestionnaire et nous en fait la présentation.

Entre la cassure du plateau à environ 1200 m jusqu'à la Drevenne qui coule en contrebas à environ 800 m, la géologie divise nettement la forêt en deux secteurs : une moitié amont sur des éboulis calcaires progressivement enrichis par colluvionnement, et à l'inverse ceux en bois de mollasses glaciaires dans lesquelles l'érosion a creusé d'imposants contreforts. L'ensemble se situe dans le montagnard humide, à l'étage de la hêtraie-sapinière. A l'exception de la bordure la plus élevée, les sols sont partout frais, profonds et riches, permettant de très bons niveaux de productivité.

Jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, la forêt est dominée par le hêtre, favorisé au détriment du sapin pour satisfaire les besoins en bois de chauffage des populations locales. Ces besoins diminuant, et à l'inverse ceux en bois de construction allant croissant, le sapin reprend progressivement sa place jusqu'à aboutir dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle à la situation inverse où le hêtre a presque disparu. En 1982, la propriété alors en indivision familiale est acquise par un groupement forestier institutionnel. La gestion est confiée à la Société Forestière de la Caisse des Dépôts et Consignations qui délègue la gestion technique à Jean Charles Thiévenaz. La décision est alors confirmée de passer d'une gestion de type futaie régulière avec reboisement par secteurs à une sylviculture de type futaie irrégulière valorisant les meilleurs individus. Une route accessible aux grumiers est construite dans la partie supérieure et permet de drainer une grande partie des produits d'exploitation : seule la partie basse des contreforts mollassiques demeure difficile d'accès.

Sur l'ensemble de la forêt, l'objectif des propriétaires est d'optimiser la croissance des peuplements et leur rendement financier, avec un volume sur pied maîtrisé permettant de minimiser les risques en cas d'accident climatique.

La rotation des coupes est de 7-8 ans sur le haut, 10 ans sur le bas. Les inventaires réalisés font apparaître des volumes moyens supérieurs à 300 m³/ha, avec des accroissements compris entre 7 et 10 m³/ha/an et un passage à la futaie faible voire nul selon les parcelles.

2^{ème} station, juste en dessous de la route forestière.

Le peuplement a été parcouru en coupe en 2003. La coupe a prélevé 97 m³/ha (environ 23% du volume sur pied estimé à 410 m³/ha), avec un volume de l'arbre moyen de l'ordre de 3,3 m³ vendu 43 / m³ (soit à un niveau inférieur au prix obtenu en 1989 pour les bois de la coupe précédente).

Les inventaires font ressortir un accroissement moyen de 7,7 m³/ha/an avec un passage à la futaie quasi nul.

Pour le gestionnaire, l'objectif assigné par les propriétaires se traduit par un questionnement permanent : comment parvenir à une structure équilibrée permettant d'obtenir une régénération suffisante et un renouvelle-

ment continu ? A quel rythme récolter les très gros bois sans déstabiliser le peuplement, tout en poursuivant l'amélioration dans les bois moyens ?

En parcourant la parcelle, le groupe constate la quasi-absence de régénération. Seules quelques taches de régénération d'épicéa sont visibles, le sapin est absent ou ne dépasse pas 10 cm de hauteur, malgré les conditions d'éclaircissement très variables selon les secteurs. Le gibier pourrait être en cause (le plan de chasse prévoit le prélèvement de 7 chamois et de 8 chevreuils sur le massif, le cerf n'est sans doute pas très loin) mais même s'il exerçait une forte pression, on devrait voir quelques semis plus anciens aboutis, ce qui n'est le cas pour les épicéas qu'en bordure de parcelle le long de la route. Les conditions édaphiques, en particulier l'humus, pourraient peut-être expliquer cette absence de semis. Pas assez acide ? Trop humide ? Le groupe émet l'idée que l'exploitation du hêtre engagée depuis le début du XX^{ème} siècle a pu changer les conditions de régénération, devenues moins favorables. Cette hypothèse doit être relativisée car ailleurs sur le massif il existe des secteurs où les feuillus sont très présents et la régénération rare.

3^{ème} et 4^{ème} station, au-dessus de la route forestière.

Nous parcourons d'abord la parcelle 4 qui portait 413 m³/ha en 1988, 437 m³/ha en 1999 (Vm= 1,92 m³) avec un accroissement de 8 m³/ha/an et un passage à la futaie très faible de 0,5 tige/ha/an. La coupe de 2003 a prélevé 106 m³/ha (environ 23% du volume total), soit en moyenne 24 arbres/ha de 4,4 m³ unitaire. L'observation des souches démontre la vitesse de croissance de ces très gros arbres. Ils ne sont pas vieux, présentent peu de défauts internes, et lorsqu'on lève la tête, on peut observer que la cime de leurs congénères encore sur pied demeure très conique, avec une flèche et des pousses latérales vigoureuses. Il faut noter que ces conditions de croissance sortent de l'ordinaire : dans la grande région alpine, les gros sapins sont souvent vieux et porteurs de diverses tares qui rendent les scieurs méfiants.

Dans la parcelle 3 voisine, une coupe semblable est martelée et vendue mais non exploitée.

Dans les deux parcelles, l'acheteur est le même : c'est un scieur de la vallée du Rhône qui produit de grosses pièces de charpente ; l'achat a été conclu à 49 / m³ (en 1988, la première coupe d'amélioration sur les mêmes parcelles a été vendue 380 F/ m³ (58 / m³).

Jean Charles Thiévenaz souligne que malgré l'inflexion constatée, les prix obtenus sont plutôt bons dans le contexte actuel. Malgré leur grosseur, ces bois aux qualités reconnues bénéficient actuellement d'un niche mais cela ne justifie pas pour autant le maintien partout de très gros sapins car ils peuvent être dépréciés sur certaines stations. Par ailleurs, le marché demande plutôt des bois de dimensions standard, plus petites.

Les deux parcelles ont été parcourues jusqu'à ce jour en coupe de jardinage, avec un souci d'écrêtage dans les gros et très gros bois sans trop intervenir dans les bois moyens pour optimiser la croissance, étaler la récolte.

Plusieurs questions se posent. Cette technique va-t-elle permettre d'assurer le renouvellement du peuplement ou le peuplement devra-t-il être récolté par secteur ? Comment favoriser l'installation de la régénération ? Le peuplement doit-il passer par un stade de moindre volume ? Jusqu'à quel niveau ? Combien faut-il de régénération, perches et petits bois pour assurer le renouvellement du peuplement ? La régénération doit-elle être envisagée d'une manière artificielle ?

5ème station, en bas des contreforts mollassiques. Construite sur le versant opposé à la propriété sur dalle calcaire, une route forestière descend en direction de la Drevenne et permet l'écoulement des bois exploités en bas des contreforts. Un prolongement de cette route est actuellement à l'étude car cela raccourcirait la distance de débardage et permettrait un meilleur accès à chacun des ravins situés entre les contreforts. Nous grimpons tant bien que mal jusqu'à une terrasse au pied du premier d'entre eux. Le peuplement paraît plutôt bien structuré, avec une assez bonne proportion de bois moyens. Un passage en coupe est prévu pour récolter les bois mûrs, améliorer la qualité moyenne et la structure du peuplement, éviter sur ces sols meubles les accumulations de bois, générer des recettes.

Jean-Loup Bugnot

**Compte rendu de la tournée du groupe
Méditerranée --- 1^{er} octobre 2005 ---**

*Massif de la SOMICAL sur le Causse Méjan,
dans le Parc National des Cévennes.*

39 personnes ont participé à cette journée dont 24 non adhérentes à Pro silva. Quatre thèmes ont été abordés :

- Quelle alternative à la coupe rase/reboisement ?
- Que peut-on attendre de la dynamique naturelle ?
- A la recherche d'un équilibre sylvo-cynégétique.
- La place du sylvo-pastoralisme dans la forêt du Causse.

Nous sommes reçus par Madame Sylvie Coisne sur la propriété de la SOMICAL, située sur le Causse Méjean, au dessus de Florac. Cette propriété de 1536 ha a fait l'objet de boisements sur 1252 ha entre 1960 et 1964, avec regarnis et entretiens jusqu'en 1968, dans le cadre de contrats FFN.

Le pin noir d'Autriche représente environ 90 % de la surface, mélèze, pin laricio de Calabre, épicéa commun, sapin pectiné et pin de Riga se partagent le reste.

La gestion est réalisée par le service forestier de la DDAF de la Lozère jusqu'au remboursement de la dette. Le traitement sylvicole envisagé est la futaie régulière régénérée par coupes rases sur régénération acquise. A titre expérimental il est envisagé la plantation de quelques feuillus (hêtre et frêne notamment).

Les premières éclaircies sont en cours de réalisation, et des deuxième éclaircies prévues dès 2006. Les produits sont a priori exclusivement destinés à la trituration.

1ère station : Peuplement éclaircie en 1998 une ligne sur cinq avec un léger prélèvement à l'intérieur. L'opération a été mécanisée. La surface terrière actuelle est voisine de 34 m²/ha pour une hauteur dominante d'environ 20 m. Il semble souhaitable de repasser en éclaircie au plus tôt. On note l'installation d'une végétation herbacée variée, mais également d'amélanchier, de frêne, d'alisier blanc et surtout de pin noir d'Autriche et de pin laricio de Calabre. Il semble tout à fait possible, en maintenant un capital producteur compris entre 20 et 26-28 m² de surface terrière, d'obtenir une régénération naturelle variée, et d'appliquer un traitement en futaie irrégulière et continue. Une proposition sera faite courant 2006 afin de mettre en place un protocole expérimental en partenariat avec le Parc National des Cévennes, la DDAF et le propriétaire.

Concernant les produits mobilisables en première ou deuxième éclaircie, il conviendrait d'examiner les marchés

régionaux, mais il apparaît pour un certain nombre de participants qu'il soit possible de commercialiser de la perche d'imprégnation et de la palette, qui permettrait une rémunération sensiblement supérieure à la situation actuelle.

2ème station : Cette parcelle a fait l'objet d'un mélange d'essences lors de la plantation ; 60% en pin noir, 30% en mélèze et 10% en sapin pectiné. Les pins et la plupart des mélèzes ont une hauteur dominante comprise entre 16 et 22 mètres, les sapins entre 30 cm et 50 cm ! Ces derniers sont effectivement « consommés » de façon très régulière par une population d'ongulés non chassée sur une grande partie de la propriété, car située en zone centrale du Parc.

Une discussion bien documentée et constructive a permis de comprendre les raisons de cette situation et envisager des pistes de réflexion et/ou solutions (ouverture de la chasse sur de courtes périodes pour faire bouger les populations, protection par engrillagement des parcelles en régénération, prise en charge des dégâts...). Il est évident que si l'on souhaite s'orienter vers une sylviculture irrégulière et mélangée, il faudra trouver un équilibre sylvo-cynégétique permettant à la régénération d'essences actuellement consommées de se développer et d'assurer la pérennité de la forêt.

3ème station : Une expérience de sylvo-pastoralisme. Actuellement l'expérience porte sur une parcelle de 50 ha, parmi les moins productives. Le peuplement était déjà clairié, et il a été prélevé 1 ligne sur 3 plus quelques arbres sur les deux lignes restantes. Les rémanents ont été regroupés et la parcelle close. De l'eau est disponible à proximité pour abreuver les animaux. Pour l'éleveur, l'intérêt est de disposer de surfaces tampons pendant les périodes de sécheresse ; en effet l'herbe reste consommable plus longtemps en sous étage qu'en terrain nu, en raison de l'humidité ambiante. Pour le propriétaire, outre l'intérêt de coupures entretenues permettant d'améliorer la prévention contre les incendies, il s'agit, dans le cadre de cette expérimentation, d'observer la réaction des arbres, d'apporter un peu de diversification sur les plans paysagers et économiques, mais également répondre à la pression foncière de la part d'éleveurs locaux.

Cette journée, riche en échanges, a permis d'entrevoir des perspectives intéressantes, quant à la pérennité d'une forêt sur le Causse, à la possibilité d'un retour vers une forêt un peu plus mélangée, et à des fonctions répondant aux besoins d'une économie locale.

Alain Givors

**Compte rendu de la tournée du groupe
Pays de la Loire --- 23 septembre 2005 ---**

Matinée : Les Perrés (Langeais)

Première station : peuplement de chênes rouvres à gros bois, avec petits et moyens bois de châtaigniers. Cette parcelle a fait l'objet d'une précédente visite en 1999. Deux éclaircies ont été réalisées en 14 ans, la troisième étant prévue pour cet hiver. Prélèvement d'environ 80 stères par hectare depuis le début des éclaircies (débouchés : bois de feu et piquets). La recette sur la période est de 800 /ha. Le groupe parcourt la parcelle en visualisant les bois aidés par le précédent marquage.

La question du chêne rouvre et du pédonculé et leur réaction face à la sécheresse et au terrain est évoquée. La question du gros bois dont on souhaitait couper il y a six ans : il est resté. Qu'est ce qu'on a gagné à attendre ? Combien vaut il ? Et qu'est ce qu'on va continuer à perdre ou à gagner ? La vraie question : est-ce qu'une charpente c'est droit ou pas et est-ce qu'un plot doit aussi l'être ?

Commentaire sur ce point d'arrêt : tout le monde est d'accord pour couper des gros bois, mais quand un gros oublié commence à devenir un arbre remarquable par sa seule forme alors qu'il n'a pas de valeur importante, on sent progressivement une réticence à l'enlever pour des raisons qui ne sont plus économiques. Ceci pourrait vouloir dire qu'il ne faut pas attendre trop quand un arbre de valeur moyenne prend une place très importante et demande en plus un éhoupage, donc coûte plus cher à exploiter.

Commentaire sur un autre point d'arrêt : les petits bois aidés par la marque. Comme en 1999, le reproche est quasi général sur la modération dans le marquage au profit des chênes rouvres qui sont mélangés aux châtaigniers. Retour sur de très petits bois vus en 1999. Ils faisaient à l'époque 7 cm de diamètre et 8 mètres de hauteur et étaient coincés par de gros brins de taillis. Ils ont été dégagés à cette époque sans que l'on sache alors s'ils résisteraient et s'ils conserveraient leur grande qualité de fut. Le constat c'est qu'ils sont parfaits en 2005. Il est d'avis général de leur donner plus d'air (couper deux ou trois châtaigniers), pour qu'ils s'équilibrent encore davantage.

Autre arrêt : le bois moyen légèrement courbe conservé en 1999 et dominant un magnifique rouvre dans une pente, et gardé au prétexte que dans une pente les choses sont différentes, et qu'éventuellement il pourrait devenir un bel arbre, est plus gênant et courbe que jamais. Le très beau chêne rouvre qu'il domine n'a plus qu'un tiers de tête. La conclusion serait que lorsque l'on doute de la qualité d'un arbre pour des raisons de grosseur vis à vis d'un nettement meilleur mais plus fin, il faut donner raison au doute et couper le douteux.

Deuxième station : jeune futaie de chêne rouvre, avec un pin fourchu mais beau et quelques alisiers ou cormiers en sous-étage.

Ce peuplement correspondait à l'origine un taillis jugé très laid, considéré comme impropre au chêne en 1986 quand il était à l'état de jeune taillis recouvrant un sol caillouteux et acidiphile avec notamment *Leucobrium glaucum*, des graminées diverses peu engageantes, quelques fougères, bruyères et autres joncs par endroits. A l'époque il avait été proposé de couper le taillis et de planter du pin laricio. Quatre éclaircies ont depuis été effectuées, prélevant des bois moyens à petits. La quatrième pourrait être considérée comme celle qui concrétise le passage à la futaie d'une certaine proportion de bois et qui fait basculer le peuplement dans une structure claire. Les recettes s'élèvent à 1100 /ha pour 110 stères/ha prélevées depuis 18 ans en quatre passages. Est ce trop et comment peut-on dire si c'est trop ou pas assez avec des critères objectifs, lesquels ?

Commentaire : dans un endroit où il n'y avait a priori pas assez de beaux chênes pour produire de la menuiserie, il va s'en trouver trop, quinze ou vingt ans plus tard. L'éclaircie qui vient d'avoir lieu a naturellement donné beaucoup d'espace aux arbres, qui avaient déjà développé des houppiers assez importants suite aux interventions précédentes. On pourrait dire qu'après trois éclaircies dans un taillis, si le travail est constamment réalisé au

profit de ceux qui à chaque fois montrent la meilleure qualité (ce ne sont pas obligatoirement les mêmes), les choses finissent par se figer autour d'un certain nombre d'arbres qui affichent une grande sécurité sur leur devenir. Dans ce cas, il y en a assez, et surtout beaucoup plus qu'une analyse faite vingt ans plus tôt ne pouvait le laisser prévoir.

Troisième station : futaie de chêne rouvre (petits à moyens bois), avec quelques réserves de pins et chênes.

Historique : 1982 coupe de pieux à bouchots : 70 stères/hectare, sans martelage préalable. On peut estimer que cette opération a fait disparaître 80 % des tiges de qualité du peuplement. De 1990 à 2005, quatre éclaircies ont prélevé 120 stères/hectare voire plus en certains endroits. Recette : 1700 environ (les pieux de bouchot ont été payés plus cher que le bois de feu, prix au mètre, mais par facilité nous considérons un prix identique dans le calcul).

La question devrait être : combien y a-t-il vraiment de beaux (très beaux) arbres dans cette parcelle et la question subsidiaire, est ce que finalement l'exploitation des pieux de bouchot, pour violente qu'elle fut, n'a pas permis d'aller plus vite dans la mise en place de l'espace autour de ces bois de qualité ? Qu'aurait-on fait dans ce peuplement extrêmement serré sachant qu'il s'agissait d'une régénération doublée de taillis, totalement pléthorique ? La question est de savoir finalement si on peut en loger plus à l'hectare avec un objectif de hauteur considéré comme atteint et un espace individuel aménagé lors de chaque passage pour que ces arbres ne se touchent plus et en conséquence se stabilisent.

Commentaire : après trois stations dans des chênes rouvres, la différence de qualité vis à vis des pédonculés finit par devenir évidente. Côté qualité, une fois de plus, de petits ou moyens bois à l'origine très beaux et conservés, sont devenus les arbres de base de la production de bois de qualité dans cette parcelle.

Les critiques : ce serait un peu haut, et malgré l'intensité de l'éclaircie pratiquée il est d'avis de recommencer dans deux ou trois ans pour effectivement arrêter la montée des fûts. Cette station permet en tout état de cause de mesurer la très forte capacité de production des bois, dès lors que des éclaircies très ciblées sont réalisées et ceci au bénéfice de toutes les catégories de grosseur qui se présentent.

Question sur un groupe de chênes pédonculés : il est possible d'en obtenir de beaux, mais en faible nombre, et surtout ils demandent plus d'espace plus tôt, et réagissent plus violemment aux phénomènes climatiques.

Critiques : Pourquoi avoir laissé quelques grosses charpente-palettes traîner dans ce peuplement ? Une fois de plus c'est la démonstration qu'un arbre qui ne paye plus sa place depuis longtemps fait beaucoup plus de mal debout qu'il n'en aurait fait lors de sa chute quinze ans plus tôt. L'exemple du très beau chêne pédonculé qui se faisait « manger » la tête par le gros médiocre en est l'illustration parfaite.

Conclusion : il faut avoir un marteau déterminé sans place pour le sentiment et la peur des dégâts supposés. Par contre, le nettoyage par le bas doit être banni si l'on veut produire du bois digne de ce nom, dans cette parcelle et les autres, la consigne est stricte : aucun brin du sous étage n'est supprimé si ce n'est par la chute d'un arbre marqué, et les éclaircies, jusqu'au moment où l'on considère la hauteur de fut espérée comme atteinte, ne prélèvent aucun brin dominé.

Le déjeuner est pris à Cléré les pins.

Après-midi : Bois de la Touche (Mazières de Touraine)

La tournée se poursuit par la visite de la propriété de Denis Ferré, qui présente les principes de gestion mis en oeuvre depuis plus de vingt ans dans les Bois de la Touche. Cette forêt a fait l'objet d'une tournée en septembre 2001 lors de l'Assemblée générale de Pro Silva France.

Les parcelles visitées sont issues d'anciennes terres agricoles avec des peuplements âgés de moins de 45 ans. Les boisements résineux sont artificiels, les boisements feuillus sont entièrement naturels. L'objectif général est, si possible, de sélectionner les tiges de meilleure qualité en utilisant la compression jusqu'à 20 cm de diamètre environ, puis ensuite d'accélérer les dégagements pour obtenir une croissance presque libre. Dans la première parcelle visitée, les résultats obtenus sur les chênes pédonculés qui étaient complètement dominés par des bouleaux et des saules, ont encouragé à reproduire un traitement équivalent par dégagements progressifs de petits brins de valeur et ensuite détournement plus intense. Les travaux ont représenté de l'ordre de dix fois une 1/2 journée par hectare sur 15 à 20 ans, d'abord tous les ans, puis de manière plus espacée. La méthode de dévitalisation, même si elle convient au propriétaire (il préfère porter une serpe plutôt qu'une tronçonneuse) n'est pas la panacée. Ce qui est important, c'est d'effectuer le travail de dégagement. Une tronçonneuse pour une coupe à bois perdu serait aussi bien, la récupération du bois n'est pas forcément économique. Étant donné le coût assez raisonnable et la qualité de l'élagage naturel obtenu, cette méthode est utilisée chaque fois que possible. Pour les résineux, beaucoup peuvent être surpris par l'absence de dépressage de pins maritimes de 12 ans. L'effet recherché est double : l'élagage naturel et la stabilité verticale (beaucoup de pins maritime à croissance rapide s'inclinent sous l'effet du vent ou des fougères, puis se redressent en accusant des courbures prononcées). Par contre, une fois la forme obtenue, les arbres sont éclaircis progressivement et ensuite fortement pour se rapprocher de la croissance libre. Un petit calcul a montré que si la densité des pins était dans la relation surface terrière = Diamètre / 2, un accroissement d'un centimètre sur le diamètre entraînait une production de 1 m³ / ha / an, soit 10 m³ pour des arbres de 20 m de hauteur. Le suivi de ce ratio conduit à une futaie claire de pins, qui convient bien aux stations pauvres et sèches de Touraine.

Un second principe est appliqué : au lieu de faire traditionnellement la coupe rase vers 60 ans, pour récolter 300 m³ de pin maritime, ce qui fait une production de 5 m³/ha/an, les éclaircies sont poursuivies au delà de 60 ans, car dès que les arbres ont atteint la hauteur quasi définitive, ils se rapprochent d'une production de 10 m³/ha/an, ce qui est beaucoup plus intéressant.

Première station : peuplement mélangé, issu d'une régénération sur prairie, colonisée par des bouleaux et des saules à l'origine. Quelques chênes ont conquis ce terrain, puis une autre génération de chênes, alisiers, pins s'est développée sous ce couvert. Depuis l'origine, aucun bois n'a été exploité, par contre une grande quantité de bouleaux, chênes de première génération, saules etc. ont été dévitalisés et laissés sur pied.

Commentaire : après la visite des peuplements de chênes rouvres du matin, la station montre une conduite typique de chêne pédonculés, soit beaucoup d'espace pour chaque arbre aidé, des hauteurs de fut modérées de 6 à

9 m, et une détermination, dans l'élimination des médiocres qui les empêcheraient de se développer, sans faille. Au milieu de cela, alisiers, pins sylvestres ou autres sont traités avec la même intensité, de manière très progressive depuis vingt ans, par dévitalisation des concurrents.

Deuxième station : ligne de semis de pins réalisée sur une ancienne culture à gibier. Grosse densité, mélange pin maritime, pin sylvestre, hauteur 5 à 7 m. Question : faut-il faire quelque chose à ce stade ?

Commentaire : à la question, pourquoi avoir semé des pins maritimes sur cette ligne d'agrainage il y a une douzaine d'années, on peut répondre que ce n'était pas cher et que pour produire du chêne naturel le pin est un aussi bon accompagnateur que n'importe quoi d'autre si l'on est capable de repérer et d'aider les petits chênes installés dans le semis au gré du hasard. Le constat aujourd'hui, c'est une profusion de pins maritimes et sylvestres très droites, à branches fines et présentant 4 à 5 m de fut à branches mortes qui vont s'élaguer naturellement. Il n'y a que l'embarras du choix, et en plus quelques petits chênes qui ont profité de l'aubaine pour s'introduire dans le système. **Quoi faire :** c'est à la discrétion du propriétaire, il aide un peu tout de suite quelques arbres, un parfait tous les dix ou douze mètres, ou il attend encore un peu pour gagner quelques mètres de branches mortes et conserver la rectitude.

Troisième station : plantation de pin laricio sur prairie, 6 à 7 mètres de hauteur, densité faible, lignes très espacées. Même question : faut-il intervenir dès maintenant ?

Commentaire : le plus judicieux paraît d'attendre dans un premier temps que les pins laricios remplissent les lignes avec leur branches, se fassent de l'ombre naturellement, et de suivre l'évolution pour aider par la suite une cinquantaine d'arbres de très bonne qualité qui parsèmeront la parcelle d'ici quelques années. Le propriétaire insiste sur la surveillance d'un tel peuplement, en rabattant la végétation avec une lame derrière le tracteur, autour de la parcelle et une ligne sur quatre dans la plantation.

Quatrième station : zone d'anciennes cultures, envahie par des bouleaux, pins et trembles, avec quelques chênes épars. Présence de feuillus en sous-étage, dévitalisation réalisée sur quelques tiges.

Commentaire : toute une zone à base de bouleaux, parsemée de chênes pédonculés, alisiers, châtaigniers, traitée par dévitalisation sur pied depuis une dizaine d'années ou plus, est en train de devenir une zone à chênes, à partir de tout petits chênes ayant poussé dans le sous étage et que cette technique a sauvé d'une disparition quasi certaine. La densité de chêne est très variable et l'aspect est celui de bouquets. Les arbres étant encore peu développés pour certains, laissent à penser qu'il y en a peu en certains endroits, mais cet espace allant en se réduisant avec le développement de ces chênes, fournira finalement à terme un peuplement quasi complet de feuillus à dominante chêne, parsemé de bouleaux, trembles, châtaigniers, alisiers ou pins, droites, propres, et tout à fait aptes à produire du bois d'œuvre de qualité.

Cinquième station : peuplement de pins sylvestres sur terre agricole, âgés d'environ 45 ans.

Volume bois fort sur pied : 200 m³/ha environ. Les récoltes ont consistées depuis l'origine en un dépressage suivi de quatre éclaircies, estimée à 200 m³/ha. Le

Groupement Forestier de la Thiérache

propriétaire explique sa méthode d'éclaircie et les calculs de production, qui justifient l'intensité des prélèvements pratiqués sur cette parcelle. Il propose une comparaison de production, entre un système continu de type Pro Silva et un système classique de futaie régulière avec coupe finale à 60 ans environ, comme cela se pratique généralement avec des pins dans la région.

Commentaire : il semble toujours aussi difficile d'imaginer que la forêt puisse produire en continu ses 8 ou dix mètres cubes annuels sans repasser par la case départ, à savoir la coupe rase. C'est ce que s'est attaché à montrer Denis Ferré.

L'argumentaire développé reposait sur les points fondamentaux suivants :

1 - La capacité d'un sol est toujours la même à peu de choses près, s'il y a du bois sur la parcelle capable de mobiliser le potentiel de production.

2 - L'objectif de produire des beaux bois suppose de mobiliser la production sur ces arbres. Ceci veut dire que tout arbre, quelle que soit sa grosseur ou sa nature, s'il présente de la qualité fait partie du potentiel, pour maintenant ou pour plus tard (dans le cas présenté, il y avait un peuplement pur de pins sylvestres, dominant de jeunes châtaigniers et des alisiers, qui constitueront pour plus tard le peuplement producteur de beaux bois, sachant d'autre part que l'exploitation à la machine qui vient d'avoir lieu ne les a pas abîmés, bien au contraire).

3 - L'exploitation de 200 m³ de bois depuis l'origine (45 ans), et le fait de constater qu'il y a aujourd'hui 200 m³ de bois sur pied démontre que l'on atteint une production de bois d'œuvre assez rapidement, avec un volume qui semble en bon équilibre avec la station, et que les bois les plus fins continueront de produire pendant encore longtemps les 8 ou 10 m³ annuels du potentiel, quand des récoltes de gros bois auront lieu. Il faut de plus considérer que les châtaigniers ne vont pas tarder à se mêler à la production de bois d'œuvre et à conforter celle-ci. Etant donné ce que l'on sait du châtaignier, il y a même fort à parier que la production de bois d'œuvre va augmenter dans les dix à quinze prochaines années, avec un capital maintenu autour de 200 m³/ha. On s'aperçoit que ce système est cohérent s'il focalise la production sur de beaux bois maintenus en croissance quasi libre engendrant son propre renouvellement, et qu'il ne l'est plus si le seul objectif est l'accumulation d'un gros volume mélangeant toutes les qualités (même les plus médiocres), empêchant ainsi le renouvellement de la production. La confusion entre production annuelle et volume du capital à l'hectare demande une analyse économique, beaucoup plus qu'une mesure de volume accumulé, pour apprécier la performance et la constance des revenus. Depuis quinze ans que Pro Silva travaillent à expliquer cela, la démonstration faite par le travail réalisé par Denis Ferré devrait participer à démontrer que l'objectif de récolter la crème de la production de manière constante, une fois la sélection enclenchée, est non seulement possible, mais qu'elle génère par ce simple fait sa propre continuité.

NB : ces résultats sont obtenus avec une densité d'animaux raisonnable, 10 à 12 chevreuils aux 100 ha, environ 3 cerfs ou biches aux 100 ha et présence constante d'une population de sangliers.

René Courraud & Denis Ferré

Cette réunion du groupe Pro Silva Picardie s'est tenue au Nouvion en Thiérache, où a eu lieu l'Assemblée Générale de Pro Silva en 2002. Le groupe d'une quinzaine de personnes est accueilli par Evrard de Turckheim, gérant du Groupement Forestier de la Thiérache, accompagné de Amaury Loquet et de Michel Martin, tous deux techniciens du même groupement. Le groupe est heureux de se féminiser en accueillant cinq participantes...

Les conditions climatiques et stationnelles ainsi que l'historique de la gestion forestière du domaine (cf. plaquette sur la forêt du Nouvion et du Régnaval) sont tout d'abord présentés.

Arrêt n°1 : Futaie résineuse par bandes (Parcelle Epaissenoux 20).

Le peuplement est constitué de bandes d'épicéas, plantées il y a environ 40 ans en alternance avec des bandes de feuillus divers. Lors de cet arrêt, nous avons pu observer le travail effectué sur les feuillus et l'importance de la diversité en essences. En effet, il n'est pas rare de voir se côtoyer une très belle perche de charme avec un chêne ou un merisier. Les principes de gestion forestière appliqués sur le massif nous sont progressivement exposés par E. de Turckheim. La gestion s'appuie sur des rotations courtes (6 à 8 ans) et le suivi régulier des peuplements par le biais d'inventaire statistique par placettes permanentes.

Cet arrêt fut aussi l'occasion d'ouvrir la discussion sur l'utilité de conserver les bandes d'épicéas, alors que parmi nous, certains considéraient ces derniers comme exploitables (dans une conjoncture plutôt porteuse pour cette essence et ce type de qualité).

Arrêt n°2 : Peuplement de gros bois de frênes et de chênes (Parcelle Epaissenoux 20).

Un grand principe appliqué à cette forêt est de fractionner les coupes et travaux de manière à avoir par an environ 1/6ème à 1/8ème de la surface en martelage ainsi qu'en travaux. Pour ces derniers, le temps de travail est estimé en moyenne à 2h30 par hectare. Les coupes et travaux sont regroupés par parcelle.

Le chêne représente 20 % du volume et est issu d'anciens taillis sous futaie (fût assez court mais houppier large). Après avoir pu observer l'importance de la diversité en essence sur cette forêt, E. de Turckheim souligne qu'elle représente certainement un atout face à des événements telle que la tempête de 1999 (facteur de stabilité).

La régénération naturelle occupe environ 8 % de la surface totale. Localement, pour l'enrichir ou la diversifier, il est introduit des placeaux de 7 à 9 plants, en partie non protégés (chênes, merisiers, châtaigniers...). Le résultat est très intéressant et ces petites plantations d'appui donne des idées à certains. La condition préalable étant que la densité d'animaux ne soit pas trop forte ! (ce qui est le cas ici).

Arrêt n°3 : Discussions au sein d'un peuplement mélangé (Parcelle Epaissenoux 20).

De nombreuses discussions s'engagent au fil du cheminement et des images rencontrées. Arrêt devant un merisier de 40 cm de diamètre dominé par un épicéa ayant atteint son diamètre d'exploitabilité. Le merisier

présente un léger retard de développement, certainement dû à la concurrence engendrée par la présence de l'épicéa. E. de Turckheim précise que le suivi des peuplements est un travail de longue haleine, que les interventions sont à effectuer en continu et sans à-coups.

Arrêt devant une cépée d'érables sycomores présentant trois belles tiges, ayant un diamètre d'environ 35 cm. La question se pose sur l'utilité de les élaguer, une réponse négative est donnée à l'unanimité, car au delà de 25 cm de diamètre, sur de tels sujets, l'opération peut engendrer des problèmes sanitaires (pourriture entres autres).

Arrêt devant deux frênes distants de quelques mètres au même stade de développement (30-35 cm de diamètre pour une hauteur totale de 25 m). Les questions portent sur le dynamisme de ces deux sujets. Doit-on les conserver tous les deux ? Si un choix devait être fait entre ces deux arbres, lequel serait conservé ? La réponse à ces questions peut être apportée par les données d'accroissement obtenues grâce aux placettes permanentes. Un des participants remarque qu'un des deux individus est mâle et l'autre femelle. Lequel des deux doit être conservé dans ce cas ? Il semble que les sujets mâles soient plus aptes à la production de bois de qualité que les sujets femelles.

Arrêt n°4 : Plantation de chênes après coupe à blanc (Parcelle Epaissenoux 18).

La gestion actuelle de cette parcelle est consécutive au changement de gérant au début des années 1980. Auparavant, la gestion était largement fondée sur l'enrésinement de nombreuses parcelles (il y a encore actuellement 300 ha de résineux). Le souhait actuel du gestionnaire, en accord avec le propriétaire, est de transformer progressivement ces plantations résineuses. Cette parcelle est un bel exemple du type d'adaptation de la gestion et du métissage des techniques. En effet, malgré une coupe rase de l'ancien peuplement suivi d'une plantation en plein de chênes, on se trouve aujourd'hui devant un peuplement où les chênes cohabitent avec des érables, des bouleaux, des aulnes et quelques saules.

Souvent toutes ces essences se trouvent dans la même strate, quelquefois les chênes sont légèrement dominés et peuvent paraître abandonnés du sylviculteur. Mais il n'en est rien : cette parcelle rassemble en son sein la symbolique de la gestion Pro Silva, avec la mixité dans les essences et dans les différentes fonctions des individus. Chaque arbre a son importance. Ici, quand un arbre n'est pas un arbre objectif, il est considéré comme un éducateur d'un arbre objectif ou son concurrent, et dans ce dernier cas sera coupé. Le rôle des éducateurs est primordial pendant la phase de construction de la bille de 8 m, qui est l'objectif du gestionnaire.

On est bien loin du marquage systématique du tout individu qui aurait la prétention de concurrencer le chêne. La réflexion porte à tout instant sur la place et au potentiel de chaque individu et il n'est pas perdu d'esprit que le but est d'obtenir en fin de compte 60 à 80 belles tiges feuillues de 50 à 80 cm de diamètre. C'est une gestion où l'intensité de l'observation et de la réflexion l'emporte sur l'intensité des interventions. Elle demande un suivi régulier permettant de doser le mieux possible la concurrence. Les détourages progressifs sont les résultats d'un compromis entre stabilité et élagage naturel de la bille sur pied. La qualité, la vitalité et la répartition spatiale sont les critères essentiels de sélections des arbres récoltés ou travaillés.

Arrêt n°5 : Trouée avec présence d'un enrichissement en chênes (Parcelle Epaissenoux 16).

Des enrichissements ont été réalisés en 1999 avec des chênes qui atteignent actuellement 4 m de haut. Ces enrichissements sont pratiqués en général sur de petites surfaces (< 10 ares) avec 7 à 9 plants par trouée. On observe en périphérie de cette zone la présence de quelques bouleaux d'une trentaine de mètres de haut et de 35-40 cm de diamètre, de belle qualité technologique. L'intérêt de conserver ces arbres est de maintenir une production sur la zone (rôle de relais de production pendant la croissance des chênes). Leur feuillage perméable ne concurrencent que très peu les chênes et assure un filtrage de la lumière pour réduire au maximum de développement de la ronce et améliorer leur port, permettant ainsi de diminuer les travaux de taille et d'élagage. Ils produisent également du bois et de beaux bois car comme le rappelle E. de Turckheim en début de journée : « pour proposer à la vente des beaux gros bois, il faut des beaux gros arbres ». Il ne faut donc pas avoir peur de conserver de tels sujets, toutes essences confondues, quand ils le méritent. Rappelons qu'un des fondements de la gestion Pro Silva est l'absence de sacrifice d'exploitabilité.

Arrêt n°6 : Petit rappel sur la taille de formation (Parcelle Epaissenoux 16).

Hughes de Grandmaison rappelle que lors d'une taille de formation, le choix de la branche à couper et de son utilité peut s'avérer parfois délicat. Pour faciliter notre choix, il est nécessaire de bien observer la jonction de la branche avec l'arbre. Si celle-ci n'engendre pas de déformation importante sur la tige, courbure ou défaut de type « longue vue » (très forte diminution du diamètre juste après la branche) et si l'angle avec le tronc n'est pas aigu, cette branche n'est en aucun cas préjudiciable au développement de l'arbre.

Arrêt n°7 : Groupe de bois moyens et petits bois localement sans régénération (Parcelle Epaissenoux 16).

Jean-Marc Péneau souligne qu'il ne faut surtout pas être obsédé par l'obtention d'une régénération naturelle au risque de recourir à des sacrifices d'exploitabilité. Bien au contraire, il faut s'attacher à ne pas brûler les étapes. L'objectif premier est la production de gros bois de belle qualité. La régénération en est la phase suivante. Et quand bien même il y aurait un déficit temporaire de régénération, le forestier peut avoir recourt soit à l'enrichissement dans le cas d'un déficit léger ; pouvant parfois aller jusqu'à la plantation dans les cas les plus extrêmes.

Arrêt n°8 : Ancienne parcelle de peupliers en mélange avec des perches feuillues (Parcelles Epaissenoux 7 et 8)

Les peupliers âgés d'une trentaine d'années pour 70-80 cm sont de belle venue. En sous-étage se côtoient de magnifiques perches de feuillus nobles et précieux (chêne, merisier, érable sycomore, frêne...).

C'est certainement l'une des parcelles qui a le plus impressionné l'assistance, notamment par l'esthétisme qu'elle dégage. Voir ces peupliers surmontant ces très belles perches de feuillus, en laissant filtrer le peu de lumière que le temps nuageux nous offre, permet de mesurer la capacité de production d'une station allée à une gestion finement menée. Gérer des peupliers en irrégulier et préparer l'avenir en pratiquant des éclaircies progressives pour obtenir une très belle régénération de feuillus variés, voilà un objectif atteint avec brio. Bien sûr, ce résultat n'est pas dénué de toutes critiques,

on pourrait peut être reprocher le développement surdimensionné de certains peupliers. Mais l'équipe de gestion a su s'adapter en mettant en place de nouveaux protocoles pour l'exploitation de ces arbres : le démantèlement des grumes en bout de dix mètres maximum et l'abattage dirigé vers les peupliers voisins. Ces zones étant en général dénuées de régénération intéressante et correspondant donc aux zones les moins sensibles.

Arrêt n°9 : Parcelle en cours d'exploitation (après-midi) (Parcelle Epaisseux 27).

Cette parcelle a fait l'objet d'un martelage au printemps et l'abattage est actuellement réalisé. Les grumes sont regroupées en bord de route, en lots homogènes (classés par qualité). La gestion de la qualité est mise en valeur par une vente en régie. Des cloisonnements d'exploitation ont été ouverts tous les trente mètres et utilisés par le débardeur. La qualité du travail des différents intervenants et leur implication dans la mise en valeur de la forêt sont très importantes.

L'arrêt s'effectue devant un bouquet de perche de charmes. Notre hôte nous fait part de la difficulté de gérer ce type de bouquet. En effet, il est impératif de ne pas laisser le couvert se refermer. Il est pour cela important de suivre très régulièrement l'évolution de ces bouquets. Dans cette optique, et vu le dynamisme des perches, il faudra accélérer les passages en coupe. A noter que sur ce massif, il faut être très réactif car la production est très importante : environ 10 m³/ha/an. Mais n'est-il pas risqué de conserver le charme autrement qu'en essence d'accompagnement ? Mais si la carte du charme est jouée pour obtenir occasionnellement de belle grume, les gestionnaires rappellent qu'il ne constitue pas à lui seul l'essence d'avenir et qu'à tout moment il peut être retiré au profit d'un frêne ou d'un chêne. Travailler en gérant l'existant nécessite de la vigilance là où le charme est dynamique, mais peut permettre de valoriser à moindre coût certaines zones localement pauvres.

Cette journée aura été riche en information et en enseignement. Elle nous aura permis de sortir des sentiers battus et d'apprécier tout ce que la pluralité des interventions et le respect de l'individu engendre comme résultats. Ce type de gestion basé sur une sylviculture d'arbre nous aura encore montré tout ce qu'elle peut offrir comme richesse, de part sa diversité, sa rentabilité, l'esthétisme de ses peuplements, les discussions et les échanges. Cette vision de la forêt n'a pas laissé indifférent les participants.

« Jamais rien n'est acquis : la réaction de la nature et en particulier des arbres nous réservent encore bien des surprises... »

François Legron

**Compte rendu de la tournée du groupe
Plateaux-Calcaires --- 17 novembre 2005 ---**

Marteloscope de Vivey (Haute-Marne).

Cette tournée automnale s'est déroulée en Forêt Communale de Vivey. Nous sommes accueillis par Jean-Jacques Boutteaux, animateur du groupe et responsable de l'Unité territoriale de l'ONF d'Auberives. La journée a été consacrée à un exercice de martelage sur un dispositif conçu à cet effet, les fameux « marteloscopes », maintenant bien connus de nos lecteurs ainsi que d'un nombre croissant de forestiers ayant participé à ce genre

d'exercice. Ce type de tournée Pro Silva très pédagogique et instructive a en effet été décliné dans de nombreux groupes régionaux.

Un rapide historique de la gestion ainsi que les principales caractéristiques du peuplement sont présentées aux participants avant de discuter des consignes de martelage. La forêt communale de Vivey est située sur plateaux calcaires haut-marnais, présentant un cortège d'essences forestières variées côtoyant le hêtre (chêne sessile, alisier blanc, frêne, érable champêtre, merisier, alisier torminal, érable sycomore, tilleul, orme, tremble et charme). Les conditions de croissance sont localement assez bonnes, notamment dues à la bonne profondeur prospectable du sol. La forêt est aménagée en futaie irrégulière et les rotations sont de l'ordre de 8 ans. La surface terrière est de 20 m²/ha pour 150 m³/ha bois d'œuvre. Le peuplement a déjà été travaillé dans cette optique par l'intermédiaire de deux éclaircies. La gestion du taillis ainsi que de la qualité des réserves sont nettement visibles.

Les marteleurs réunis par groupe de deux-trois personnes parcourent le dispositif sur un hectare. Le martelage est réalisé de manière fictive en notant sur une fiche le numéro de l'arbre prélevé et la ou les raisons de son enlèvement. La saisie et l'analyse des résultats se fait en salle. Le martelage des différentes équipes est analysé d'un point de vue sylvicole, économique et écologique. Les taux de prélèvement, ainsi que la répartition par qualité sont corrélés avec les risques de dépréciations. L'analyse économique en valeur de consommation puis en valeur potentielle, notions parfois un peu ardues à faire passer, est ensuite croisée avec l'aspect écologique du peuplement, défini par une série de critères écologiques (cf. *Etude Pro Silva France - PNR Vosges du Nord - 2003*). Des cartes thématiques du marteloscope sont présentées pour illustrer le fait qu'il est possible d'appréhender un peuplement sous plusieurs aspects (volume, valeur marchande, valeur potentielle, valeur écologique...). Le croisement entre valeur économique et valeur écologique permet de distinguer plusieurs catégories d'individus : les arbres présentant une valeur économique, les arbres ayant une valeur écologique et la catégorie des arbres dite « à conflit », présentant une double valeur, économique et écologique. C'est sur ces derniers qu'un arbitrage est à faire, en fonction notamment des souhaits du propriétaire mais aussi des caractéristiques des autres arbres du peuplement. Si le peuplement dispose de nombreux individus à forte valeur écologique sans valeur économique particulière, la valeur économique des quelques individus à conflit semble logiquement prévaloir.

Le retour sur le terrain en fin d'après-midi qui suit les analyses en salle est essentiel pour discuter de cas concrets. Le groupe revient sur quelques zones particulièrement démonstratives, qui illustrent différents choix sylvicoles, parfois différentes stratégies économiques. Les échanges sont particulièrement fournis du fait que chaque équipe se soit bien imprégnée du peuplement et investie à son martelage le matin.

Julien Tomasini

**Compte rendu de la tournée du groupe
Auvergne-Limousin --- 8 avril 2006 ---**

Une quarantaine de personnes, propriétaires, experts, techniciens et entrepreneurs, se sont réunies en Xaintrie (Corrèze) sur le thème « caractérisation de la sylviculture dite irrégulière, continue ou perpétuelle ». Saluons en

particulier la participation des Présidents Erick Nyman et Brice de Turckheim.

Cette journée a été organisée pour lancer une dynamique d'échange et de rencontre à l'échelle de la nouvelle inter-région PRO SILVA Auvergne-Limousin. Elle s'adressait aussi aux propriétaires forestiers locaux, en particulier ceux de la jeune Association des FORêts de XAintrie (A.FO.XA.). Le thème de cette rencontre a tout lieu de les intéresser moyennant l'emploi d'un vocabulaire simple assorti de visites attractives où ils puissent se reconnaître.

La petite région naturelle d'accueil est dénommée « Xaintrie ». Accolée aux départements du Lot au Sud, et du Cantal à l'Est, elle se situe en Basse Corrèze, aux confins Sud-Est du Limousin. Rappelons que le Limousin est une jeune région forestière, sans héritage sylvicole (au sens de « tradition »). En Corrèze le taux de boisement est brutalement passé de 10 à 42 % entre 1920 et 1970. La forêt s'est installée soit par voie active, sous l'impulsion d'une génération de boiseurs (le résineux fut exclusivement privilégié puisqu'à l'époque « le plant était gratuit », aujourd'hui il en coûterait 2 300 /ha selon les barèmes forfaitaires régionaux), soit par voie passive, la dynamique de colonisation naturelle en étant le moteur. Les essences pionnières sont principalement feuillues (bouleau et chêne) et, dans une moindre mesure résineuses, à l'exemple du pin sylvestre de la Xaintrie.

Les forêts visitées à l'occasion de cette tournée illustrent chacune ces deux exemples. Elles ont pour point commun un fort attachement patrimonial de la part de leur détenteurs.

La forêt limousine est tributaire des conditions écologiques suivantes. Elle est assise sur les sols les moins riches, dans des contextes d'altitudes élevés (de 500 à 800 m) et/ou de topographie difficile. Elle bénéficie jusqu'à présent d'un contexte climatique favorable avec des précipitations abondantes (1000 à 1600 mm bien répartis sur l'année) et des températures relativement clémentes (moyenne de 8 à 10 °C). C'est à ces conditions climatiques que l'on doit sa bonne production (moyenne de 8 m³/ha/an).

La forêt limousine est essentiellement privée : elle appartient à 95% par des propriétaires petits et nombreux. Cependant 18 % d'entre eux détiennent 73 % de la surface. Autre trait de caractère : ces propriétaires sont pour moitié des non-résidents. Associé à leur grand nombre, ceci explique la difficulté à diffuser auprès d'eux une culture forestière. En 2001 une enquête a été conduite pour connaître leurs attentes. Voici leur réponse : « de l'économique en forêt, on en ferait bien, à condition que ce ne soit pas aux dépens de notre paysage visuel familial et de l'environnement ». C'est là une approche on ne peut plus multifonctionnelle. La sylviculture à leur proposer doit l'être aussi.

Matin : Visite de la Forêt de « La Paillargue »

Depuis 1997, cette forêt de 20 ha située à Mercoeur accueille de nombreux groupes d'étudiants et de propriétaires, à tel point que son propriétaire, Monsieur Padirac, ait accepté qu'elle soit forêt-école et que le CRPF puisse s'y investir à des fins pédagogiques.

Issue de plantation, cette forêt est restée durant de nombreuses années sans interventions, elle permet donc d'aborder la sylviculture par éclaircies tardives. Elle présente une variété d'essences assez importante (épicéa, douglas, sapin Mélèze, chêne). On y trouve des peuplements douglas de 75 ans, lesquels sont peu représentés

en France et en Limousin en particulier.

Avant 1996 et pendant 15 années durant, cette forêt n'a fait l'objet d'aucune gestion. Seuls les entretiens originels (nettoyements, dégagements) assortis d'élagage de pénétration, d'extraction de bois morts ou sur le déclin, ont été assurés. Les peuplements les plus jeunes (d'alors 40 ans environ) n'avaient jamais été éclaircis. L'actuel suivi de cette forêt permet de connaître à la fois sa capacité productive, à des âges différents, l'intérêt du mélange des essences entre elles et sa dynamique au regard de la régénération naturelle.

Le diagnostic technique de 1996 indique une charge très élevée des peuplements en densité ou en volume. Son propriétaire souhaite alors en libérer des revenus immédiats et futurs mais en préservant la physionomie et le caractère de sa forêt, bref en préservant l'intégrité de ce patrimoine acquis par héritage. Il exclut de facto le principe des coupes à blancs.

La rotation des coupes est de 7 ans. La première coupe réalisée en hiver 1997 a mobilisé 2 000 unités-volume (stère et m³). Le travail des entrepreneurs est préalablement précédé d'un marquage des bois (4 h 30/ha de martelage). Quand aux résultats techniques, financiers et paysagers, ils ont apporté complète satisfaction. La seconde éclaircie d'avril 2004, fût conduite dans le même esprit.

Premier peuplement visité.

Avant son premier passage en coupe, ce peuplement d'alors 44 ans comptait 800 à 900 tiges / ha, pour un volume voisin de 650 m³ dont 60% en douglas, 30% en épicéas communs et Sitka, 10% en divers. A noter lors de la plantation, où la mode était à l'épicéa, que le douglas ne représentait que 25% du nombre de plant, pour devenir l'essence principale, d'abord en volume, puis en nombre, 50 ans plus tard.

Dès 1996, la fragilité soupçonnée des épicéas d'un point de vue mécanique faisait craindre quelques casses au gré des coups de vent. Pour autant on s'est dit que les incidences des coups de vent seraient moins dommageables après qu'avant éclaircies (effet « château de carte » minimisé) et même qu'une casse limitée pourrait constituer un apport positif : la création de trouées participant, via la régénération naturelle, à l'irrégularisation de la structure. La première éclaircie sera donc forte et par le bas principalement aux dépens des épicéas. Prélèvement de 40% des arbres en nombre pour 20% du volume sur pied. Ce qui représente par hectare 160 stères et 25 m³.

En décembre 1999 la forêt n'est pas épargnée par la tempête puisque le présent peuplement perd 80 arbres pour 70 m³/ha. Ce sont surtout les épicéas qui écopent. Mais n'auraient-ils pas plus souffert sans le mélange des douglas qui déjà étayaient ce peuplement ?

La seconde éclaircie permet de poursuivre la récolte progressive des épicéas, lesquels présentent des signes d'affaiblissement et de mortalité (déperissement lié à l'Ips). Cela n'empêche pas de prélever également quelques douglas (15%) mais les essences minoritaires sont préservées au titre de la diversité. Cette seconde éclaircie a prélevé l'accroissement en volume gagné depuis la première. Elle a également permis de concentrer le capital producteur sur des arbres choisis préférentiellement parmi ceux qui, à la fois stables et vigoureux, produisent du beau bois, renforcent leurs houppiers en même temps qu'ils stabilisent l'ensemble.

Depuis 10 ans et en l'espace de deux éclaircies, le capital est stabilisé aux environs de 500 m³/ha pour un accroissement de 20 m³/ha/an (85% de cet accroissement est le

fait des douglas qui représentent 65% du capital en volume). La structure en diamètre du peuplement s'est améliorée (l'histogramme de distribution des effectifs par classes de grosseur ne cesse de s'étaler : 25% de PB, 40% de BM et 33% de GB). Des éclaircies en futaie régulière qui auraient prioritairement prélevées dans les classes de diamètre les plus petites auraient homogénéisées la dimension moyenne des bois et rétrécies la répartition des classes de diamètre. Les éclaircies pratiquées ici permettent d'étaler au contraire cette hétérogénéité de diamètre, moyennant l'accroissement rapide des gros bois et le maintien des petits bois qui le méritent. De beaux semis, surtout de douglas et de sapin, avec quelques hêtre, s'installent.

Deuxième peuplement visité.

Il s'agit, à l'origine, d'une plantation de douglas sur deux sites de 0,5 ha chacun. Ceux-ci ont aujourd'hui 75 ans et sont de remarquable qualité génétique. Moins de 0,15% des douglas du Limousin atteignent cette classe d'âge... Ses caractéristiques en 1996, avant première éclaircie : 470 tiges/ha pour 62 m²/ha de surface terrière et un volume bois fort sur pied de 920 m³/ha (soit un volume de l'arbre moyen de 1,9 m³).

L'observation des cernes de croissance sur les bois extraits en 1996 confirmait que ces arbres poursuivaient leur croissance. L'installation d'une placette de suivi allait permettre de chiffrer et suivre ces accroissements. Car, comme l'annonce Gurnaude dès 1890, la connaissance de l'accroissement est de nature à aider le sylviculteur à déterminer l'intensité et le rythme de ses interventions sans compromettre le bon fonctionnement du peuplement.

L'éclaircie de l'hiver 1997 a extrait 54 % du nombre de pieds, soit 240 m³, ramenant le volume à 680 m³/ha. Le volume moyen de l'arbre prélevé est alors inférieur à celui du peuplement. Le résultat visuel ne choqua pas. Les houppiers disposaient à nouveau d'espace vital et la lumière parvenait au sol. Le fort capital sur pied avant coupe nuisait probablement à la production de l'intérêt et à l'expression de la régénération naturelle. Ne faisait-il pas courir des risques tels que ceux liés aux tempêtes ? Le passage de l'ouragan Martin n'a pas provoqué un gros dégât : 3% du volume touché.

Une seconde éclaircie eu lieu en hiver 2004 prélevant à nouveau 20 % du volume sur pied. Et ce équitablement dans toutes les catégories de grosseur. Le volume moyen de l'arbre prélevé est alors très proche de celui du peuplement. Dans une logique de futaie régulière on aurait prélevé par le bas, tel n'est pas le cas.

Les éclaircies pratiquées ont pour vocation d'optimiser l'accroissement - lequel affiche aux alentours de 13 m³/ha/an - et de favoriser la diffusion d'une régénération par voie naturelle.

La prochaine éclaircie devrait continuer à prélever autour de 20 % du volume. Le choix purement quantitatif sera supplanté par un choix qualitatif en privilégiant le maintien des plus « petits » qui souvent sont aussi les plus beaux. Ainsi le diamètre moyen de l'arbre prélevé sera supérieur à celui du peuplement. De tel sorte nous ne sacrifierons pas le potentiel de croissance et nous orientons vers un rendement soutenu par une distribution la plus large possible du spectre des diamètres.

Après-midi : Visite de la Forêt de « Aux Bois ».

Cette forêt située à Saint Julien-aux-Bois est de surface représentative en Xaintrie : 19,6 ha. Elle est issue, dans

les années 1950, d'accrus naturels de Chêne et de Pin sylvestre.

En 1992 est envisagée une première éclaircie sur 10 ha. Un contact avec la DDAF a permis au propriétaire, Monsieur Barbe, de rencontrer Norbert Cheylat qui lui expliqua qu'une transformation par reboisement constituerait un sacrifice d'exploitabilité. En 1998, le CRPF contractualise avec le propriétaire la mise en place d'un « dispositif de recherche et d'expérimentation en peuplement forestier irrégulier feuillu ».

La 1ère éclaircie qui fût faite en 1992 relève d'une démarche sylvicole très rare à l'époque, en Limousin, puisqu'il faudra attendre 1995 pour entendre parler de promotion des éclaircies de feuillus issus d'accrus, lesquels sont souvent péjorativement qualifiés de taillis. Aujourd'hui, la culture des feuillus est une demande politique pressante de la part de la Région Limousin.

Le marquage de cette première éclaircie n'indiqua pas les cloisonnements d'exploitation. La vente sur pied des produits est concédée au marchand de bois-scieur local. Hélas le suivi de chantier n'est pas rigoureux et le sous-étage est malmené voire éradiqué.

De cette première éclaircie résulta donc un peuplement, certes épuré des arbres de la plus médiocre qualité, mais hélas dépouillé de son sous-étage et probablement localement surexploité au delà du prévu. Mais, chose importante, le propriétaire tire dès lors un bonheur prononcé à fréquenter sa forêt. Sur ce plan la sylviculture engagée en 1992 lui apporte complète satisfaction et a bonifié le caractère visuel des lieux. Au technicien de lui montrer qu'il a aussi gagné sur la valeur économique de son patrimoine. Déjà parce que l'éclaircie, outre qu'elle n'a pas coûté, a rapporté quelques bénéfices.

De 13,6 m²/ha en 1998 (la 1ère éclaircie fût très forte) la surface terrière est passée à 19,5 m²/ha en 2006.

De façon quasi équitable, toutes les catégories de grosseur ont gagné en surface terrière : Perche + 1,3 m²/ha ; PB + 2 m²/ha ; BM : 1,6 m²/ha ; GB + 0,94 m²/ha. A noter également un fort passage à la futaie, en hêtre majoritairement, mais aussi en châtaignier, pin et douglas. En terme qualitatif, on compte 29% de bois jugés moyens (82 tiges/ha) et 24% de bois jugés beaux (68 tiges/ha). L'ambiance forestière dans laquelle évoluent les recrues est gage de qualité (aplomb, finesses de branchaison). Cette qualité sera d'autant mieux assurée par des interventions fréquentes et légères. La prochaine éclaircie prévoit d'extraire 15% du volume.

Conclusion

Que l'ensemble des participants soient chaleureusement remercié de leur venue, différents échos témoignent de leur satisfaction. En particulier merci à Monsieur Brice de Turckheim.

Claude Nigen

LIBRE EXPRESSION :
« Théorie du désert boisé et forêt proche de la nature »
par Brice de Turckheim

*Article proposé pour publication
dans la Revue Forestière Française le 16 mars 2006.*

Le thème développé par Jean-Pierre Léonard dans son livre « Forêt vivante ou désert boisé ? La forêt française à la croisée des chemins » est, d'abord, une analyse de l'histoire de la gestion forestière depuis la préhistoire jusqu'à l'époque actuelle, ensuite une prospective de l'évolution

probable de la forêt française à l'horizon 2030. L'analyse du passé distingue quatre grandes catégories de forêts selon les époques en fonction, d'une part, du revenu par habitant, d'autre part de la densité de population dans la région analysée.

Ces quatre catégories sont les suivantes :

	Revenu par habitant \$/ hab / an	Densité de population hab / km2	Exemples
I- La forêt de subsistance	< 1 000	< 30	
C'est la forêt des chasseurs, des cueilleurs avec élevage extensif, pâturage en forêt, agriculture itinérante.			Europe jusque vers 1300/1500 Laos 1994 Côte d'Ivoire 1955
II- La forêt industrielle	800 à 8 000	10 - 100	
Taillis simples exploités pour la production d'énergie pour la population et l'industrie.			France 1600/1870 Brésil 1994
III- La futaie réglée	1 000 à 18 000	10 - 300	
La futaie en coupes réglées, notamment pour la production de bois d'oeuvre, y compris les futaies jardinées, les forêts paysannes, irrégulières proches de la nature et multifonctionnelles.			Allemagne 1871/1913 France 1965/1994 Japon 1960 Philippines 1992
IV- La futaie friche ou sanctuaire	10 000 à 22 000	100 - 600	
C'est une forêt en projet, qu'il s'agisse de réserves volontaires ou d'une forêt abandonnée par manque d'objectifs clairs. Avec l'abandon de l'activité économique sur des surfaces croissantes de forêts le temps de la forêt productive est passé (page 215).			Apparition en Suède 1994 Pays-Bas 1994 Allemagne 1994

En outre, les forêts exploitées de façon non durable se situent dans des régions avec un revenu par habitant de 1 000 à 8 000 \$ et des densités de population inférieure à 10 habitants au km², à l'exemple de la Russie en 1992, des Etats-Unis en 1930, du Brésil en 1960. Dans les pays à faible revenu par habitant, inférieur à 1 000 \$ /an/habitant et à haute densité de population, jusqu'à 800/km² au Bangladesh, la forêt diminue par suite du défrichement.

Cette analyse, tout à fait originale et passionnante pousse à la réflexion sur l'état actuel et le devenir de nos forêts. Elle est à prendre globalement, tout en observant, de l'avis même de l'auteur, que des différences régionales ou même locales sont à l'origine d'exceptions ou de distorsions.

L'évolution future de la forêt française est pronostiquée sous les divers aspects de l'augmentation de la population et de celle du produit intérieur brut par habitant, les deux paramètres étant admis comme devant être en hausse légère au cours des trente prochaines années.

Cette prospective aboutit à un résultat très pessimiste sur la place de la forêt et de l'industrie du bois dans notre paysage et dans notre économie.

En effet, J.P.Léonard, constatant qu'actuellement les récoltes ne prélèvent que 60 à 70 % de l'accroissement biologique, considère que l'industrie transformatrice n'est pas capable d'absorber la production à des prix rémunérateurs, ce qui aboutit à mettre en friche des surfaces de plus en plus importantes de la forêt française.

Parallèlement, les forêts de loisirs et les forêts de protection s'étendent, et l'« écologisme » s'oppose aux activités productrices.

Le résultat, en 2030, serait, pour l'auteur, une extension de la forêt et des formations boisées à 20 millions d'hectares en France, dont 17,7 millions de forêts proprement dites. Mais sur cette surface, seuls 7,3 millions d'hectares resteraient véritablement productifs, et près de 13 millions d'hectares ne verraient plus jamais de bûcheron ni

de sylviculteur. Mais il conviendrait d'y appointer de nombreux employés, chargés de dégager les lignes de transport et de prévenir les risques d'incendie.

Fort des expériences de la sylviculture landaise, l'auteur ne voit de possibilités d'amélioration de la productivité du travail, et de la rentabilité financière de la sylviculture que dans l'emploi intensif de la mécanisation des récoltes avec la création de peuplements homogènes tels que les pine-raies des Landes, les douglasaies, les peupleraies « qui resteront les modèles de base de la forêt productrice de bois d'oeuvre. » (page 289)

En admettant une ségrégation des fonctions de la forêt, il pense « qu'il n'y a aucune possibilité de faire progresser la productivité du travail en forêt mélangée comportant des strates multiples, et que là où les machines de récolte ne peuvent pas intervenir facilement, aucune forêt productive ne survivra sans appuis financiers extérieurs » (page 288). « Et la forêt jardinée pied à pied implique une dépréciation complète de la valeur du capital productif » (page 209).

Et en conclusion, « le choix n'est pas entre la forêt à bois et la forêt écologique, il est entre un désert vert quasiment universel et une présence de forêts attentivement gérées. La France paraît bien armée pour mettre au point une économie efficace du bois à partir de la moitié de la surface boisée » (page 294).

Il semble indiscutable que les excellentes analyses ainsi que les pronostics émis par J.P.Léonard sont à prendre très au sérieux, et obligent à la réflexion, à la remise en question de plusieurs idées reçues.

Mais réciproquement, il n'est pas facile d'en accepter toutes les conséquences.

I-/ En admettant que l'évolution passée se poursuive, avec une augmentation du PIB par habitant et une augmentation de la densité de la population, ou plutôt une concentration de la population dans certaines zones urbaines, les conséquences sur le marché du bois pourraient être différentes de celles constatées précédemment. La présence de consommateurs aisés et exigeants pourrait stimuler la demande de bois de bonne qualité, et même de luxe, à des prix rémunérateurs pour les vendeurs et les transformateurs.

II-/ La progression rapide du coût de l'énergie pourrait amener plusieurs conséquences pour le marché du bois :

- une énorme augmentation de la demande de bois-énergie, avec une hausse significative de son prix. Le retour de certaines surfaces à la forêt industrielle de J.P.Léonard est-il exclu, avec toutes les conséquences, plutôt néfastes, qu'il entraînerait sur le plan de la multifonctionnalité forestière ?

- l'augmentation du coût des transports instaurerait une « protection » nouvelle pour les bois de pays.

- les économies d'énergie nécessaires pousseraient à un emploi accru du bois dans la construction.

Dans ces conditions, le pessimisme forestier est-il encore d'actualité ?

III-/ L'évolution possible de la sylviculture

Enfin, et tout à fait fondamentalement, l'auteur, spécialiste reconnu de la forêt gasconne, n'aborde pas les possibilités importantes de rationalisation, d'augmentation de la productivité financière et d'élévation du chiffre d'affaires et du revenu net des forêts traitées en irrégulier, continu, et proches de la nature.

L'expérience, maintenant souvent renouvelée, de cette

sylviculture irrégulière, montre :

1/ que le chiffre d'affaires peut être augmenté d'une manière importante, grâce à un pourcentage plus élevé, par rapport à l'accroissement global, de la production de bois d'œuvre et surtout de bois de qualité et de prix élevés.

2/ que la diminution de la production de petits bois faiblement ou pas du tout rentables entraîne, elle aussi, la hausse du prix moyen de la production globale.

3/ que le coût de la sylviculture peut être baissé sensiblement par la prise en compte de « l'automation biologique », c'est-à-dire la diminution des régénérations artificielles et celle des interventions pour soins culturaux.

4/ Ces améliorations de la productivité et de la rentabilité vont de pair avec la diminution des risques de la production, l'amélioration de la stabilité et de la flexibilité des peuplements, la souplesse de la gestion et des récoltes.

5/ L'aspect paysager, la conservation de la biodiversité répondent aux objectifs éthiques et esthétiques que la forêt doit remplir.

6/ Et l'objection de J.P.Léonard de la non-gestion des terrains en pente, non mécanisables traditionnellement, perd une grande partie de sa gravité lorsque les bois produits sont de valeur élevée, et que la récolte peut en être réalisée avec des matériels performants, mais de faible puissance et de coût modéré. Les exemples, notamment dans certaines forêts privées des montagnes autrichiennes prouvent qu'il ne s'agit pas d'utopies.

Loin d'admettre, avec J.P.Léonard, que « tout est foutu » pour une surface prépondérante de la forêt française, nous pensons que notre proche avenir peut amener le retour d'une certaine prospérité en forêt, à condition que nous le voulions et en adoptions la stratégie. Et ce livre décapant, en posant le problème, peut nous y conduire.

Truttenhausen, le 17 février 2006 - Brice de Turckheim

Extension du réseau AFI

Le réseau de parcelles de référence de l'Association Futaie Irrégulière a entamé une collaboration avec différents forestiers étrangers, notamment avec des gestionnaires forestiers wallons et anglais.

Cela s'est d'ores et déjà concrétisé par la mise en place cet hiver d'un dispositif AFI en Wallonie (peuplement de hêtre et chêne sur station acide), ainsi que d'un autre dans le sud de l'Angleterre (peuplement mélangé de résineux à base de douglas).

De nouvelles parcelles de référence devraient être retenues la saison prochaine. D'autres groupes de gestionnaires forestiers sont intéressés par cette démarche de suivi des peuplements irréguliers, notamment des gallois, des écossais et des irlandais.

Le réseau AFI compte actuellement 65 dispositifs, répartis principalement dans la moitié nord de la France. Des possibilités sont également envisagées dans le sud de la France.

Livres à lire ...

L'ouvrage intitulé « La Futaie Irrégulière », écrit par B. de Turckheim et M. Bruciamacchie est toujours disponible auprès des Editions EDISUD (3120, route d'Avignon - 13090 Aix en Provence - Tel : 04 42 21 61 44).

Des exemplaires de la « Synthèse AFI 2005 » sont également disponibles (s'adresser à J. Tomasini).

Transition du poste de notre permanent à l'Association

Julien Tomasini, salarié de Pro Silva France depuis novembre 2001, va terminer son contrat fin octobre 2006.

Le dernier Conseil d'Administration qui s'est tenu à Paris au mois de mars dernier a décidé de prolonger son contrat pour une période d'un an, à mi-temps. Julien travaillera l'autre mi-temps auprès d'un cabinet d'expert forestier en Franche-Comté.

Au terme de cette année de transition, Pro Silva France devrait se doter d'une nouvelle personne qui poursuivra le travail effectué pour l'Association, tout en sachant que la part d'étude sera nécessairement plus importante du fait de l'arrêt du versement de la subvention annuelle de l'Etat sur ce poste.

D'un point de vue pratique, le bureau de Nancy sera délocalisé (!) pendant un an à Besançon à partir du mois de septembre prochain. Nous vous communiquerons ses nouvelles coordonnées dès que possible.

Partenariat entre le Parc Naturel Régional des Vosges du Nord, le Parc National de Beresinsky (Biélorussie) et Pro Silva France

Depuis une dizaine d'années, les deux Parcs sont associés en vue de l'échange d'expériences et d'observations sur la conservation de la nature combinée avec une gestion durable des écosystèmes.

La zone périphérique du Parc de Beresinsky - d'une surface de 18 000 ha - est exploitée et soumise au traitement de la futaie régulière sur coupe rase.

Les responsables des deux parcs, conscients des inconvénients de ce traitement brutal, envisagent de mettre en place une expérience sur plusieurs centaines d'hectares de SICPN.

A cet effet, Max Bruciamacchie et Brice de Turckheim ont été invités à visiter cette impressionnante forêt en mai 2005. Des responsables de Beresinsky sont venus en retour en automne 2005 à La Petite Pierre, pour étudier plusieurs forêts privées dans le Parc Naturel Régional des Vosges du Nord. Et il est prévu au printemps 2006 que des sylviculteurs de Pro Silva France se rendent à nouveau en Biélorussie, pour mettre en place des peuplements de référence et diriger des opérations de martelage.

Le compte-rendu détaillé de cette importante opération sera publié dans un prochain numéro de la Lettre.

Jean Claude Génot, chargé de mission au Parc des Vosges du Nord, est à l'initiative de ce projet, qui bénéficie, par ailleurs, d'un soutien financier du Ministère Français des Affaires Etrangères au titre de la coopération technique entre deux pays.

Erratum

Dans le compte-rendu de la tournée forestière en Bretagne, paru dans le dernier numéro de la *Lettre de Pro Silva France*, page 4, au lieu de :

« Les terrains de cette zone, issus de roches sédimentaires riches coiffant le socle hercynien, ... »

Lire :

« Les terrains de cette zone, localement issus de roches sédimentaires riches, ... »

Mille excuses !